

A PROPOS DES SIGNES LIBYCO-BERBÈRES ÉNIGMATIQUES SAHARIENS, SAHÉLIENS ET CANARIENS

Mohamed AGHALI-ZAKARA

Communication présentée lors de la réunion de l'AARS, Grenoble, 2-3 Juin 2000

Les signes libyques, les signes sahariens dits "anciens" et les *tifinagh*, alphabets contemporains actuellement en usage, méritent une attention particulière, notamment dans les inscriptions associées ou non aux gravures rupestres sahélo-sahariennes.

Dans ce bref exposé, il ne s'agit pas de revenir sur ce que l'on sait concernant les écritures libyco-berbères, mais de réfléchir plutôt sur les questions que l'on se pose face à certains signes énigmatiques ou ambigus, car non encore élucidés.

En effet, si les caractères libyques semblent bien attestés grâce aux publications de plusieurs auteurs tels que Chabot (1940; cf. Table I), Galand (1966), Camps (1977), Prasse (1972), Chaker & Hachi (2000), force est de constater qu'il n'en est pas de même quant à la dénomination et à la valeur réelle de certaines représentations graphiques, provisoirement appelées "signes énigmatiques".

INVENTAIRE DES PROBLÈMES

Assurant la continuité scripturaire bien vivante du libyque, à notre époque, les *tifinagh* - caractères de l'écriture des Touaregs - sont également parfaitement connues avec leurs spécificités régionales caractérisées par quelques variantes locales. Le tableau suivant présente cinq principaux alphabets *tifinagh* (Table II). Les règles traditionnelles de l'écriture originelle sont pratiquées par tous les usagers ayant une bonne connaissance de ce système graphique, quel que soit le parler : il s'agit d'une notation à base consonantique pouvant s'effectuer dans les quatre orientations comme le rappelle la Table III (alphabet de l'Ahaggar). Pour retrouver le sens de l'écriture qui est aussi celui de la lecture d'une inscription rupestre, on dispose de repères constitués par divers incipit, par exemple le plus fréquent, WNK dans l'incipit *awa nak* : l : "ceci moi = c'est moi", suivi, en général, du nom du graphiste, ou HRY : O : "je suis à la trace"; soit on se fonde sur l'orientation des signes tels que : □ ∈ ∈ ⊗ ... M, D, T, Š, Y... dont l'ouverture est toujours dans le sens de l'écriture et de la lecture quel que soit le support ou selon le choix du graphiste de l'une des quatre orientations possibles : de bas en haut, de haut en bas, de droite à gauche, de gauche à droite, pouvant se présenter aussi en boustrophédon.

Alors que les formes et les valeurs des alphabets libyques (cf. Chabot Table I) et *tifinagh* (Table III) sont confirmées, on reste dubitatif face aux signes sahariens dits "signes anciens". C'est à cet ensemble épigraphique que l'on peut rattacher les signes dont on sait peu de chose et dont les valeurs restent encore inconnues pour certains, peu sûres pour d'autres.

Lignes horizontales se lisant →	Lignes verticales se lisant ↑	Transcription punique	Transcription (Chabot)
⊙	⊙	𐤁	B
←	↑	𐤂	G
□	□	𐤃	D
=		𐤄	U
≡		𐤅	Z
H	I H	𐤆	Z
—	—	𐤇	Z
➤		𐤈	T
➤	~	𐤉	I
⇒	↑↑	𐤊	K
	=	𐤋	L
⊃	□	𐤌	M
		𐤍	N
⊗	⊗	𐤎	S
⊗	⊗ ⊗	𐤏	F
┌	┌	𐤐	Ç
÷		𐤑	Q
○	○	𐤒	R
⋈	≡ ~	𐤓	Š
+	+	𐤔	T
⊗	←	𐤕	Ti
≡	≡ ≡	𐤖 𐤗 𐤘	H

Table I. Liste des vingt-deux signes *libyques* et leur valeur dans les écritures punique et latine (Chabot, 1940). La comparaison avec les *tifinagh* montre qu'en vingt-cinq siècles, six se sont transmis dans la dizaine d'alphabets touaregs connus comprenant de vingt à vingt-six signes, avec la même forme et la même valeur : l, m, n, r, t, y. Une douzaine d'autres signes ont gardé la même forme avec des valeurs différentes, quelques-uns n'ont aucune correspondance graphique et phonique.

LES SIGNES SAHARIENS OU SIGNES ANCIENS

Peut-on définir les sahariens?

Si l'on se réfère à la terminologie de Foucauld par exemple, les "sahariens anciens" sont les signes (Table IV) qu'on ne sait pas lire, bien que ceux-ci soient clairement gravés ou inscrits sur les rochers, c'est à dire ne faisant pas partie des

	Ahaggar (Algérie)	Ghat (Libye)	Aïr (Niger)	Azawagh Niger-Mali	Adghagh (Mali)
a
b	⊖	⊖	⊖	⊖	⊖
d	⊐	⊐	⊐	⊐	∇
q	⊐	⊐	⊐	⊐	∇
f	⊐	⊐	⊐	⊐	⊐
g	⊐	⊐	⊐	⊐	⊐
gy	⊐	⊐	⊐	⊐	⊐
γ	⋮	⋮	⋮	⋮	⋮
h	⋮	⋮	⋮	⋮	⋮
j	⋈	⋈	⋈	⋈	⋈
k	⋈	⋈	⋈	⋈	⋈
l	⋈	⋈	⋈	⋈	⋈
m	⊐	⊐	⊐	⊐	⊐
n					
ny	≠	≠	≠	≠	≠
q	⋮	⋮	⋮	⋮	⋮
r	⊖	⊖	⊖	⊖	⊖
s	⊖	⊖	⊖	⊖	⊖
š	⊖	⊖	⊖	⊖	⊖
t	+	+	+	+	+
t	⊐	⊐	⊐	⊐	⊐
w	⋮	⋮	⋮	⋮	⋮
x	⋮	⋮	⋮	⋮	⋮
y	>	<	>	>	<
z	⋈	⋈	⋈	⋈	⋈
z	⋈	⋈	⋈	⋈	⋈

Table II. Comparaison des *tifinagh* des principaux groupes touaregs (Aghali-Zakara, 1993).

signes usuels. Embarrassé pour les nommer, Monod (1993 : 381-385.) parle des «inscriptions sahariennes n'appartenant ni au libyque, ni à l'écriture *tifinagh*».

Certes, de nombreux auteurs - L. Galand, H. Lhote, F. Nicolas, K.G. Prasse - entre autres, mentionnent quelques uns de ces signes dans des publications, sans apporter d'éclaircissement. Les travaux du RILB recensent une trentaine de signes (cf. Table IV), dont un aperçu est donné dans notre publication annuelle cf. *La Lettre 3*, tentent d'apporter de nouveaux éléments de réflexion sur ce sujet hermétique.

Une recension des sahariens anciens actuellement connus et répertoriés permet de constater qu'il existe environ 28 à 30 signes, selon les auteurs. Les principales conformations graphiques sont les suivantes :



Table IV : caractères dits "sahariens".

Un examen attentif de ces signes fait ressortir les caractéristiques suivantes :

- une identité de formes géométriques avec celles des libyques et des *tifinagh*,
- l'identité de certains signes avec ceux des alphabets connus sans que l'on sache s'ils en ont les mêmes valeurs. Il semble assez difficile de le démontrer en raison de l'insuffisance des matériaux d'analyse actuellement disponibles. En

dépôt de toutes nos investigations dans les principales publications existantes et de nos fréquents entretiens et tests de lecture auprès de nombreux locuteurs vivant en zone sahélo-saharienne, aucune donnée sérieuse ne permet de répondre avec certitude à cette question.



- certains signes ne figurent dans aucun alphabet connu : √ "tête de chat" ou × "noeud de cravate", ⊐ "potence", ∪ "coquille" dont la forme s'apparente, en *tifinagh*, aux signes simples ⊖ ⊖, ou au signe ayant la valeur biconsonnantique ⊖ /m/. C'est précisément cette catégorie de signes √ × ⊐ ⊐ ⊐ ⊐ ⊐ ⊐ ⊐ ⊐, qui pose tant de questions en épigraphie berbère (*Lettre 3*). De quelle manière méthodique peut-on les aborder lorsqu'on ne dispose d'aucun texte en bigraphie ? Confrontés à cette situation, les épigraphistes recourent souvent à diverses techniques d'approche. Peut-on en déduire la ou les valeurs par la méthode séquentielle ? Cela suppose de travailler sur de nombreuses inscriptions et de repérer les séquences des signes concernés dans des inscriptions dont on connaît la valeur par l'identification des autres éléments graphiques constitutifs : on en tire, par déduction, une valeur graphique en se fondant sur le sens général ou spécifique de l'expression. Dans cet essai de déchiffrement, le signifiant, l'environnement contextuel et les informations issues de la lecture des séquences consécutives sont d'un apport fort utile. En effet, ces différentes informations peuvent conduire à des résultats intéressants, car elles permettent de passer de la polysémie graphique à la monosémie du signe concerné.

A titre illustratif on retiendra ici des inscriptions contenant deux ou trois signes dont on tente de retrouver la valeur (*Lettre 5*). Je reprends et développe ici, à l'intention des chercheurs de terrain, la question relative à certains incipit et des séquences graphiques que j'ai abordés dans les *Lettre 5* et 6.

Cette démarche consiste à repérer lors des essais de lecture les occurrences où l'on retrouve une séquence graphique comportant, par exemple trois signes, toujours les mêmes et généralement disposés selon un ordre quasi immuable. C'est ce critère que l'on retrouve dans les trois incipits : ! ⊐ ⊐, ⊖ ⊖ ⊐, marqueurs d'orientation dont nous avons parlé dans la *Lettre 5* et qui sont bien connus des personnes maîtrisant parfaitement les caractères contemporains.

Concernant les signes "sahariens", on peut en rencontrer un ou plusieurs dans une inscription. Si un de ces signes anciens garde la même valeur dans plusieurs mots identifiés, on peut alors en déduire sa valeur, valeur hypothétique qui pourrait être confirmée lorsqu'elle est toujours la même dans diverses séquences déchiffrées.

Hormis les textes bilingues de la période libyque - libyco-puniques et libyco-latins -, il n'existe pas de textes bilingues pour les périodes postérieures montrant l'évolution morphologique et phonétique des signes. En conséquence, seule la lecture séquentielle faisant apparaître certains signes "anciens" dans des anthroponymes, des toponymes ou des noms communs bien connus, semble susceptible de concourir à cet essai d'identification.

RÉSULTATS DE L'APPROCHE SÉQUENTIELLE

Comme je le faisais remarquer dans la *Lettre 5* à propos des trois incipit : l·, i·, o·, si les deux premiers ne posent aucune difficulté de lecture et d'interprétation, il n'en est pas de même pour le troisième qui contient le signe # qui ne semble pas appartenir à la série des signes contemporains, bien que plusieurs hypothèses peuvent être avancées dont le rapprochement avec la biconsonne /ft/, mais de facture différente.

Concernant la séquence $\varnothing \xi$: (*Lettre 5*), le premier signe ne correspond à aucun signe répertorié dans les alphabets connus, libyques et *tifinagh* : il s'agit d'une espèce de coquille plus ou moins ouverte dont la forme extrême se réduit à une sorte de crochet rond muni d'un appendice \varnothing . Dans le cas où cette coquille est très fermée \varnothing , il a semblé qu'on pouvait rapprocher ce signe de Φ /b/, dans sa forme arrondie fermée avec un trait inclus. Ce signe se dessine en deux temps avec un instrument quelconque, d'abord le cercle puis le trait interne mais, sur le sable, l'écriture digitale dessine ce signe en un seul temps, le doigt ne quittant pas le sol pour tracer le cercle en partant de la gauche le retour au point de départ par la droite se poursuivant par le trait interne. Ce tracé laisse souvent un cercle plus ou moins fermé, dû à la technique graphique. C'est cette connaissance empirique qui a permis d'établir une analogie, dans les meilleurs cas, entre Φ et \varnothing , quand cette "coquille" est très fermée. On a donc émis l'hypothèse que le premier signe

avait la valeur /b/, les deux autres ξ : étant lus facilement avec les valeurs /y/ et /ʎ/. Il a semblé possible, alors, de se référer au verbe *buyyāt* comportant les consonnes radicales *BY* et la désinence suffixée -y de 1ère pers. du singulier, soit *ḍbbuyey* "je suis délaissé, je ne suis aimé de personne".

On reste sans explication sur le fait que /b/ n'est tracé de cette façon que dans ce type de séquence alors que, partout ailleurs, il est représenté par la forme arrondie ou la forme angulaire Φ ou \mathbb{M} , signe il est vrai peu représenté dans l'ensemble des inscriptions. Quant à la séquence

$\varnothing \xi$: , elle pose également des problèmes de graphie et d'interprétation, bien que de natures différentes. En ce qui concerne le premier signe, il a le plus souvent la forme classique d'un cercle \varnothing avec la valeur /t/, mais on peut le trouver aussi muni d'un appendice. Cette morphologie n'est pas inconnue, elle correspond à deux signes qui ont fusionné \varnothing /t/ et l /n/ pour composer le caractère biconsonnantique \varnothing /rn/, d'usage très fréquent dans certains alphabets méridionaux. Dans cette séquence, il ne semble pas possible de retenir, à l'initiale ce signe biconsonnantique. On a donc, sans véritable justification, retenu la valeur /t/ pour ce signe qui paraît composite : l'explication d'un dérapage de l'incision ne paraissant pas bien convaincante mais au regard de beaucoup d'autres exemples de \varnothing /t/, quelquefois dans la même inscription.

L'article de F. Beguinot (1938), édite une trentaine d'inscriptions dans lesquelles on trouve trois occurrences de cette séquence et de nombreuses autres qui ne comportent que les signes \varnothing : . L'auteur interprète les deux séquences \varnothing : et $\varnothing \xi$: de la même façon *ḍreyḍriy* "je veux, j'aime". Dans les deux cas, le dernier signe est effectivement la désinence suffixée de 1ère pers. sing. *y*, mais il s'agit de deux verbes différents, le verbe *ḍr(u)* "aimer, vouloir" dans le 1er cas et *ruyyāt* "se laisser mener par le bout du nez", dans le 2è cas. Cette différenciation s'explique par le fait que, les voyelles n'étant pas notées, la présence de ξ ne peut correspondre qu'à la semi-consonne /y/ et non pas à /e, i/. D'où, $\varnothing \xi$: *ruyyḍy* "je me laisse mener aveuglément par le bout du nez". A noter que cette séquence se trouve trois fois (1, 8, 25) dans les trente inscriptions de Beguinot, dans lesquelles deux ont le 1er signe avec appendice (8, 25). Cette morphologie reste inexpliquée jusqu'à maintenant.

Il faut donc distinguer, parmi les caractères "sahariens", ceux dont une lecture déductive récurrente permet d'établir une lecture hypothétique et ceux dont aucune valeur n'a pu être établie jusqu'à ce jour. Cet hermétisme est le cas de la plupart des signes recensés dans l'Archipel canarien.

LES SIGNES CANARIENS

Après d'autres travaux fragmentaires, la recension systématique des inscriptions dans les sept îles de l'archipel et la constitution d'un corpus raisonné a permis à R. Springer-Bunk (1994) de faire une approche comparative avec les inscriptions du Maghreb et celles du Sahara et du Sahel, ayant pour repères les *tifinagh* de la période contemporaine.

Globalement, cette comparaison permet de distinguer des signes canariens identiques aux signes libyques, d'autres identiques aux signes touaregs et une troisième catégorie qui est, par sa forme, ni libyque ni touarègue, rattachée au type "saharien".

- analogie morphologique signes canariens-*tifinagh* : Ces signes canariens correspondent morphologiquement à certains caractères composites des *tifinagh* (ayant une valeur biconsonnantique)

$\Phi \mathbb{M} \mathbb{I} \downarrow$

Latin	→	←	↑	↓
a
b	Φ	Φ	Φ	Φ
d	E	E	E	E
q	^	^	<	>
f	≡ I	≡	≡ I	≡ I
g	δ ∞ x	δ ∞	δ δ	δ δ
gy	ʎ	ʎ	ʎ	ʎ
γ	:	:	:	:
h	:	:	:	:
k	∴	∴	∴	∴
l				
m	⊔	⊔	⊔	⊔
n				
ñ	‡	‡	‡	‡
q	∴	∴
r	○	○	○	○
s	⊙	⊙	⊙	⊙
š	⊗	⊗	⊗	⊗
t	+	+	+	+
ʎ	E	E	E	E
w	:	:	∴	∴
x	∴	∴	∴	∴
y	ξ <	> ξ	w ^	^ w
z	×	×	×	×
z	#	#	#	#

Table III. Caractères simples dans chacune des quatre orientations de l'écriture touarègue traditionnelle de l'Ahaggar.

- analogie morphologique signes canariens-signes saharo-sahéliens indéterminés :

Des signes canariens méandriformes, curvilignes ou angulaires, ne sont connus ni en libyque "oriental" ni en *tifinagh* :



On en trouve des occurrences dans l'Atlas marocain (les signes du sud marocain sont plus proches des signes sahariens que des signes libyques), dans l'Adghagh malien, dans le Masak libyen....

Les formes arrondies ou angulaires H H comportent de nombreuses occurrences canariennes, comparables aux signes saharo-sahéliens qui, eux, présentent de nombreuses variantes : H H H H H . Les analogies de forme ne permettent pas d'induire des analogies de valeur et de fonctionnement, entre autres pour les formes qui correspondent à des biconsonnes en touareg, innovation par rapport au libyque.

Pour résumer, on peut distinguer :

- les formes communes au libyque-touareg-canarien

I II C O $+$ S

(à l'isomorphisme s'ajoute une valeur identique entre libyque et touareg).

- les formes communes au libyque et au canarien

$-$ $=$ III III E H H

- les formes communes au touareg et au canarien

O O O H A T S

- les formes canariennes de type saharien

A I H b w

Les recensions qui se poursuivent ne permettent pas de faire d'évaluation quantitative sûre actuellement, ni qualitativement de préciser les apparentements et les symptômes d'évolution.

Ces témoignages canariens renvoient à la problématique des origines, de l'évolution diachronique et de la répartition synchrone.

Cet aperçu de la diversité des alphabets libyco-berbères dans l'espace et le temps concerne historiens et archéologues : des signes sont porteurs de messages que les épigraphistes s'efforcent de déchiffrer et dont les signes énigmatiques non identifiés préservent le secret.

* INALCO, Paris

RÉFÉRENCES

- AGHALI-ZAKARA M., 1993, Les lettres et les chiffres : écrire en berbère, in : *A la croisée des Etudes Libyco-berbères. Mélanges offerts à P. Galand-Pernet et L. Galand*, Geuthner, p145-157.
- BEGUINOT F., 1938, Saggi di iscrizioni sahariane, *Atti del XIX Congresso Interzionale degli Orientali*, Roma, 23-29 Settembre 1935, Tipografia del Senato, p116-124.
- CAMPS G., 1977, Recherches sur les plus anciennes inscriptions de l'Afrique du Nord et du Sahara, *Bulletin archéologique du CTHS*, fasc. 10-11, p143-166.
- CHABOT J.B., 1940-41, *Recueil des Inscriptions libyques*, Paris, Imprimerie Nationale (les inscriptions du *Recueil* sont appelées RIL suivi d'un n° d'ordre), Paris, Imp. Nle, 3 vol.
- CHAKER S., 1984, Données générales sur le libyque, dans *Textes en linguistique Berbère*, CNRS, p244-263.
- CHAKER S. & HACHI S., 2000, A propos de l'origine et de l'âge de l'écriture libyco-berbère. Réflexions du linguiste et du pré-historien, in : *Etudes berbères chamito-sémitiques. Mélanges offerts à Karl-G. Prasse*, Peeters, Paris Louvain, p95-111.
- DUPUY C., 1991, *Les gravures rupestres de l'Adrar des Iforas dans le contexte de l'art saharien: une contribution à l'histoire du peuplement pastoral en Afrique septentrionale du Néolithique à nos jours*, Aix-en-Provence, Université de Provence, Thèse, 2 tomes, 404p.
- GALAND L., 1966, Inscriptions libyques, in *Inscriptions Antiques du Maroc*, CNRS, Paris, p7-91.
- GALAND L., 1973, L'alphabet libyque de Dougga, *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée* 13-14, p361-368.
- GALAND L., 1989, Les alphabets libyques, *Antiquités Africaines*, p69-81.
- GALAND L. (éd.), 1999, *Lettres au marabout - Messages touaregs au Père de Foucauld*, Belin, Paris.
- GALAND L. & MALHOMME J., 1960, L'homme à l'inscription des Azibs n'Ikkis : Yagour, *Bull. d'Archéologie du Maroc*, t. IV, p411-421.
- GHAKI M., 1996, La répartition des Inscriptions libyques, *REPPAL IX*, p93-108.
- MONOD T., 1993, Sur quelques inscriptions sahariennes n'appartenant ni à l'écriture arabe ni à l'écriture *tifinagh*, in : *L'arte e l'ambiente del Sahara preistorico : atti del convegno*, Milano, Ottob, 1990, Milano 1993, p381-385.
- PRASSE K.G., 1972-1974, *Manuel de grammaire touarègue (tahaggart) I-III : Phonétique, écriture, pronom, verbe*, Copenhagen, Akademisk Forlag.
- SPRINGER BUNK R., 1994, *Las Inscripciones Libico-Bereberes de las Islas Canarias*, thèse de Tenerife (Islas Canarias) Espana, 3 vol., 1103p. dactylogr.